

Journées d'étude autour des régionalismes et des autonomismes

Séminaire, 21/23 mars 2003, Paris, La Villette.

Mosaïque ethniques, recompositions territoriales et relations Etat-paysans : le cas de la province de Ouest Kalimantan, Indonésie.

Eric Penot
CIRAD-TERA, programme REV.

Résumé

Ouest Kalimantan est une province indonésienne (Bornéo) qui a vu de profonds changements depuis les années 1970 : une très forte déforestation, une immigration organisée (transmigration) et spontanée, un très fort développement des concessions pour les sociétés de plantations privées (palmier à huile) ou forestières industrielles (*Acacia mangium*) et le développement de projets centrés sur les plantes pérennes (hévéa, palmier à huile). Il en résulte une mosaïque de territoires et d'ethnies, une recomposition de ces territoires impliquant des conflits fonciers potentiels, certains bien réels, entre paysans locaux et transmigrants spontanés, puis entre paysans et sociétés de plantations. L'Etat reprend d'une main, par la distribution du foncier aux sociétés de plantations, ce qu'il donne de l'autre (par les projets de développement). Plus récemment, depuis 1997, une crise économique sans précédent, une grave crise politique puis la mise en place très progressive d'une démocratie et d'une nouvelle politique de décentralisation ont fondamentalement changé les relations Etat-paysans.

En 2002, dans un contexte de "réformasi" (réformes) de liberté politique accrue, (autorisation de nouveaux partis politiques, de syndicalisation, d'associations non étatiques...), de début de reprise économique et de recompositions des territoires et des pouvoirs (décentralisation), comment peut-on lire le paysage identitaire de cette province si marquée par sa diversité en pleine évolution depuis les années 1980 ?

Cette communication se propose de montrer la superposition des identités et des territoires et l'impact sur la construction locale et nationale. Les recompositions spatiales occupent une position charnière entre discours des acteurs (Etat/sociétés privées de plantations/paysans) et pratiques identitaires (à travers l'exemple des systèmes de culture et de production agricole. Toute construction identitaire, soit-elle nationale, religieuse, culturelle ou ethnique, a besoin, dans un certain sens, de retrouver des repères spatiaux auxquels se référer. Les recompositions territoriales en cours modifient-elles profondément ces repères ? Et quels en sont les impacts actuels et potentiels ?

Quel type de demande peut-on voir émerger dans un contexte de démocratisation et de décentralisation : des phénomènes régionalistes ou autonomistes ?

On se propose d'apporter quelques éléments de réflexion dans le cadre d'un pays en pleine évolution politique et sociale depuis 1998.

Mosaïque ethniques, recompositions territoriales et relations Etat-paysans : le cas de la province de Ouest Kalimantan, Indonésie.

Introduction

La province de Ouest-Kalimantan¹ (Bornéo) (voir carte 1) a été choisie dans le cadre d'un projet de recherche-développement² sur les systèmes hévéicoles comme représentative des zones de plaine traditionnelles hévéicoles. Elle est caractérisée par une mosaïque de territoires différenciés entre acteurs : zone de projets de développement et de transmigration, concessions de sociétés privées de plantations à huile, concessions de sociétés mixtes forestières, zone de forêts protégée, communautés Dayaks, Malayus, Javanaise (dans le cadre de la politique gouvernementale de transmigration) et dans une moindre mesure maduraise. L'histoire de sa colonisation intérieure est relativement récente³ et son évolution très rapide depuis les années 1960 (Sa population a doublée entre 1965 et 1990). Elle présente une superposition des identités et des territoires similaires à Sumatra mais avec des modalités différentes (religion différentes..) ayant un impact sur la construction nationale, et en particulier depuis 1998.

Après avoir rapidement présenté les principales caractéristiques des groupes sociaux, nous décrivons les grands traits de l'histoire de la colonisation des territoires, des front pionniers puis les situations post-pionnière avec, depuis les années 1990, des stratégies paysannes orientées vers la diversification. Nous tenterons ensuite d'identifier les déterminants de l'identité des territoires. Enfin, nous verrons comment le contexte récent, politique, social et économique peut réveiller un régionalisme dormant.

Les représentations sociales des territoires d'appartenance locale ou étatiques sont nettement différenciées. Les déclinaisons identitaires sont également plus spécifiques. Le territoire à la fois dans ses configurations matérielles et culturelles est au centre des enjeux en particulier entre deux acteurs principaux: l'Etat et le monde paysan. Les recompositions spatiales du fait de la politique de l'Etat de l'octroi de concessions à des sociétés privées ou mixtes depuis les années 1980 occupent une position charnière entre discours et pratiques identitaires, entre perception et réalité, et entre stratégies de ces deux principaux acteurs. Le territoire est marqué par ces transformations sociales non seulement comme support mais aussi comme marqueur de ce processus.

Toute construction identitaire, soit-elle nationale, religieuse, culturelle ou ethnique, a besoin, dans un certain sens, de retrouver des repères spatiaux auxquels se référer. Le cas des "long houses" traditionnelles ("*Rumah panjang*") et leur disparition programmée par le gouvernement pour mieux contrôler les villages (avec un souci apparent de "sécurité" pour limiter les risques de destruction totale de l'habitat par le feu...) sont exemplaires d'une politique d'intégration des populations Dayaks dans

¹ La province de Kalimantan Ouest s'étend en latitude entre le 2°N et le 3°S, avec une superficie de 14 6 801 km².

² Le SRAP, Smallholder Rubber Agroforestry Project, initié en 1994, est un projet conjoint CIRAD-ICRAF avec pour partenaires locaux le GAPKINDO (Association des professionnels du caoutchouc en Indonésie) et l'IRRI (La recherche hévéicole indonésienne).

³ Si la côte est peuplée depuis longtemps et a établi des liens depuis le premier millénaire avec la Chine et les sultanats malais, l'intérieur n'a été colonisé que très récemment au XX^e siècle.

le moule commun⁴. En Indonésie, on est indonésien : le sentiment national est très fort et résulte d'une histoire où les pouvoirs centralisés sont anciens, mais on est aussi Dayak, Javanais ou Soundanais (Java), Minang (Ouest Sumatra), Batak (Nord Sumatra) ou Malayu (Sumatra/monde malais).

On se propose de tenter de montrer la superposition des identités et des territoires et l'impact sur la construction locale et nationale en particulier depuis la très récente démocratisation du régime suite à la chute de Suharto en 1998. Les recompositions spatiales récentes occupent une position charnière entre discours des acteurs (Etat/sociétés privées de plantations/paysans) et pratiques identitaires (à travers l'exemple des pratiques agricoles et des formes de structuration des producteurs).

1 Une mosaïque d'ethnies : “ l'unité dans la diversité ”⁵

1.1 la province de Ouest Kalimantan

Nord Bornéo a déjà des contacts avec la Chine des Sung (10 à 13^{ème} siècle) et avec Java dès le 9^{ème} siècle, puis au 14^{ème} à l'ouest et au sud avec les empires côtiers malais. L'islam atteint la côte Ouest dès le 13^{ème} siècle, suivie par les Européens au 16^{ème} mais la colonisation effective débutera au début du 20^{ème}. La province sera finalement “ pacifiée ” par la puissance coloniale au début des années 1930. En 1991, les Dayaks, peuples autochtones, constituaient moins de 40% de la population de la province, mais encore 70% de la population des *kabupaten* (département) de Sanggau et Sintang (Sundawati, 1991), situés au centre de la province (notre zone d'étude)⁶.

La colonisation effective et la mise en place d'une administration hollandaise à partir des années 1930 ont fondamentalement changé les activités des deux grands groupes ethniques. Les Dayaks ont stoppé leurs combats inter-tribaux tout en continuant la colonisation intérieure de l'île. Les sultanats malais côtiers ont perdu leur prééminence politique et ont abandonné leur système économique originel basé partiellement sur l'esclavage et la piraterie. La puissance coloniale a permis une stabilité politique favorisant le développement économique et une harmonisation des rapports entre la côte et l'intérieur, entre les Malayus et les Dayaks, entre un monde centralisé :le sultanat côtier, et un monde atomisé :les tribus Dayaks.

Contrairement aux provinces de Est et Sud Kalimantan, les cultures pérennes (poivre, café, puis hévéa) n'ont pas été mises en place d'abord par les colons européens (néerlandais) mais par les paysanneries locales. L'économie actuelle est plus orientée vers l'hévéa depuis 1920, essentiellement des plantations paysannes,

⁴ Puis au dernier moment on en garde quelques une pour le tourisme en développement !

⁵ Qui, on le rappelle, est la devise de l'Indonésie.

⁶ Le reste de la population est d'origine Malaise (36% en vaste majorité de la province de Riau (Sumatra), chinoise (12%), Javanaise (6%), Bugis (4%), et Maduraise (moins de 2%). Les Batak, Sundanais, Banjar et Minang représentent 2% de la population de la province (Algadrie 1990). Les Javanais et Sundanais sont principalement arrivés par vagues successives, au cours des différents programmes de Transmigration, alors que les Madurais proviennent d'une émigration spontanée (depuis les années 1970). La plupart des Madurais ont quitté l'intérieur de la province suite aux événements de 1997, 1998 et 2000. En février 1997, à la suite de conflits ethniques entre Dayaks et Madurais, ces derniers ont fui les massacres des régions intérieures pour rejoindre la ville de Pontianak, avant d'être protégés par l'armée. Le gouvernement indonésien n'a jamais donné de bilan officiel du nombre de victimes. On estime le nombre de morts entre 1000 et 3000, tous d'origine maduraise.

et le palmier à huile, en grandes plantations, depuis les années 1980. La déforestation importante repousse l'exploitation forestière dans la partie centrale de l'île. Un très important gisement de gaz découvert à Natunas (île proche de Bornéo), pourrait à terme modifier fondamentalement l'économie de la province comme cela a été le cas pour Est Kalimantan avec la découverte du pétrole à Samarinda dans les années 1960. Les relations commerciales de Kalimantan avec les chinois, arabes ou indiennes sont très anciennes sur des niches basées sur des produits d'exportation de collecte en forêt avec des systèmes de commercialisation élaborés (Cleary 1992).

Il n'y a pas de véritable secteur de grandes plantations (*Estate*) à Ouest Kalimantan⁷ jusqu'en dans les années 1985. Les migrations spontanées de populations javanaises sont restées relativement faibles du fait des différences culturelles et religieuses entre Javanais et Dayak (une différence fondamentale avec Sumatra). Il n'y a pas pour autant d'animosité entre les communautés Dayaks et Javanaise mais plutôt un "modus vivendi" basé sur le respect mutuel. Le développement de l'hévéaculture paysanne fut originellement le fait des Dayaks, sous l'impulsion des marchands chinois et des missionnaires (98 % des plantations sont paysannes). Les grandes plantations privées d'hévéa représentent moins de 1 % des plantations totales (beaucoup ont été plantées dans les années 1980/90), de même que les plantations gouvernementales NES⁸.

En effet, le début du XX^e siècle correspond d'une part à l'introduction de l'hévéa et d'autre part à la colonisation effective de l'intérieur par les Dayaks dans la province. La mise en valeur agricole de l'intérieur de la plaine de la Kapuas s'est faite conjointement par les Dayaks et les Malayus installés le long des fleuves et rivières. Les "Malayus de l'intérieur" sont en général d'anciens Dayaks convertis à l'Islam par opposition aux "Malayus côtiers" d'origine malaise. Lors de la seconde guerre mondiale, l'occupation japonaise de la province fut particulièrement rude et fut le siège de massacres. Avec la déclaration d'indépendance du 17 août 1945 par Sukarno, le gouvernement colonial tenta alors de fédéraliser certaines provinces pour les rendre plus autonomes, avec des liens directs avec la puissance coloniale⁹. Le gouvernement colonial tenta alors d'organiser la sécession de la province de Ouest Kalimantan en créant un Etat séparé en mai 1947 en accord avec le sultan de Pontianak, sultanat virtuellement indépendant qui sera rattaché à la république d'Indonésie dès janvier 1950. Kalimantan dans son ensemble sera d'abord considéré comme une province unique avec Banjarmasin comme capitale. Devant les difficultés de gestion et de communication (l'île est cloisonnée entre les provinces par les chaînes de montagne et l'absence de routes), la province de Ouest Kalimantan¹⁰ sera recréée en juin 1950 (Les 2 autres provinces en 1957).

Les Dayaks occupent l'intérieur des terres. Les Malayus (et les Madurais dans une moindre mesure) occupent les terres à proximité immédiates des routes, des fleuves

⁷ Initié au début des années 1980, les quelques sociétés privées ont stoppées toutes plantation d'hévéa en 1995 au profit du palmier à huile.

⁸ NES = Nucleus Smallholder Estate Scheme : développement de plantations villageoises autour d'une grande plantation gouvernementale.

⁹ La province d'Irian Jaya (aujourd'hui "Papouasie") ne fut par exemple officiellement rendue à l'Indonésie qu'en 1969.

¹⁰ La province de Kalimantan Centre représentera longtemps le fief du nationalisme Dayak car gérée et contrôlée par les *Dayaks Ngaju*. Il faudra attendre la fin du régime de Suharto en mai 1998 pour retrouver, en 1999 un début d'activité politique Dayak à Ouest Kalimantan avec entre autre le développement et l'action de certaines ONG locales.

et des côtes. On trouve principalement les Javanais dans les centres de transmigration. La côte et les centres urbains sont principalement peuplés de Malayus, de Javanais avec une très forte présence chinoise ou plus exactement sino-indonésienne (la plus importante en densité de toute l'Indonésie hors Jakarta). On constate donc pour cette province une très forte dichotomie ethnique entre ville et campagne.

1.2 Le pays Dayak

Le terme Dayak représente un terme générique qui regroupe en fait plusieurs tribus de religion chrétienne : catholique la plupart du temps¹¹ avec des territoires plus ou moins juxtaposés. Le groupe de notre zone d'étude est celui des Bidayuh (Sellato 1989). Les communautés Dayaks sont aujourd'hui pratiquement toutes intégrées dans l'économie indonésienne (caoutchouc et riz). Les Dayaks sont certainement la population ayant connu le changement technique et social le plus rapide en un siècle. Si l'intégration économique, voire sociale, est apparente et évidente, les Dayaks ont cependant gardé une identité culturelle très forte¹². Ils ont encore un rapport à la forêt qui dépasse un simple rapport de production et reste un lien culturel très fort. Le monde Dayak est encore essentiellement rural : moins de 5 % de la population urbaine de Pontianak, la capitale provinciale, est Dayak. L'arrivée concrète et la présence réelle des européens sur le terrain coïncident aussi avec l'arrivée et le développement paysan de l'hévéa¹³.

L'hévéa allait être très rapidement adopté par les Dayaks, les Chinois et les Malayus de l'intérieur à Ouest Kalimantan à partir de 1911. Une monétarisation croissante des exploitations s'en suivit avec une forte consommation de biens de première nécessité et manufacturés. Les changements pour les Dayaks portèrent non seulement sur les types de spéculation agricole (hévéa) mais aussi sur leur mode d'organisation du collectif à l'individuel). Le paiement de l'impôt et l'organisation de tribunaux locaux pour appliquer l'*Adat* (la loi coutumière) au nom du gouvernement colonial, en sont deux exemples. Enfin, le développement des mines d'or aboutit à l'immigration de *coolies* chinois et Javanais auxquels s'ajoutèrent dès 1905 les premiers programmes de transmigration officiels ("*Kolonisasi*" sous le gouvernement colonial puis "*Transmigrasi*" depuis l'indépendance).

La période 1900-1990 fut donc une période de développement progressif de l'hévéa sous la forme de plantation familiales agroforestières (les "jungle rubber") et de colonisation progressive de l'intérieur à partir des fleuves par les populations Dayaks. Les chefs de terre traditionnels sont tous Dayak en zone rurale. Une succincte présentation des systèmes de production Dayak est faite en **encadré n°1**. Depuis 1990, de nouvelles opportunités (le palmier à huile et le off-farm surtout) et la crise économique indonésienne ont favorisé la diversification des activités.

1.3 Les Javanais trans migrants

Java constitue un fantastique réservoir de main d'oeuvre avec 125 millions d'habitants en 2000 que les services et l'industrie pourtant florissante dans les "30

¹¹ Un curieux partage territorial a été fait au XIX^e siècle entre les missionnaires catholiques dans l'intérieur des terres et les protestants, sur la Côte.

¹² Y compris pour les aspects les plus sombres comme l'on montré les événements contre les Madurais.

¹³ Le contrôle colonial avant 1900 sur l'intérieur des terres est tout à fait théorique. Quelques comptoirs et postes sont mis en place le long des grands fleuves comme à Sintang et Nangah Pinoh à Ouest Kalimantan.

glorieuses ” (1966-1996) ne peuvent absorber en totalité. Les Javanais ont alimenté historiquement les fronts pionniers de Sumatra, de façon spontanée. L'immigration spontanée javanaise a été limitée dans les campagnes de Ouest Kalimantan et a plutôt concerné les villes et quelques zones le long des grands axes routiers (cas des Madurais). Les transmigrants spontanés ne possèdent généralement pas ou peu de terres, le contrôle de ces dernières étant sous la responsabilité des Dayaks ou des Malayus locaux.

Par contre l'immigration officielle sous la forme de projets a permis l'implantation d'une population relativement importante de Javanais dans des zones assez peu peuplées ou relativement peu fertiles (plaines à *Imperata cylindrica*. Cette situation crée une véritable mosaïque de villages relativement homogènes. Les javanais ruraux commencent à acheter des terres dans les années 1990 aux Dayaks pour qui la privatisation et la vente du foncier sont des phénomènes relativement nouveaux. Ce marché émergent et surtout très récent du foncier permet donc de tisser des liens commerciaux entre ethnies et surtout de fixer les domaines territoriaux respectifs. Les Javanais restent cependant essentiellement concentrés dans les zones de transmigration et dans les villes. L'essentiel de l'administration officielle est encore constituée de Javanais ou de Malayus. Ceci change à partir de 1998.

Les Madurais sont originaires de l'île de Madura, proche géographiquement et culturellement de Java. Ils sont également musulmans. Ils sont à l'origine d'une immigration spontanée relativement importante (plus de 10 000 personnes sur la province). Leur “agressivité” et leur comportement général, considéré comme irrespectueux, (ou du moins ressenti comme tel par les Dayaks) est à l'origine de 2 graves conflits en 1997 et 1998 (et d'une petite résurgence en octobre 2000). Il en est résulté une émigration massive des Madurais sur Pontianak.

1.4 Les Malayus de Kalimantan

Cette appellation regroupe en fait deux groupes ethniques fondamentalement différents. D'une part, on retrouve les “vrais” Malayus, musulmans émigrés de Sumatra ou de la Malaisie, installés le long des côtes et font partie intégrante du “monde Malais ” selon Wee (Wee 1985). D'autre part, les Dayaks qui se sont convertis à l'islam et sont alors assimilés aux Malayus précités. En fait la majeure partie des Malayus de l'intérieur de la province est d'origine Dayak. Ils se sont convertis à l'islam dès le 17^e siècle (King, 1993). Ils vivent près des grands axes de communication et ont adopté un mode de vie de type “Malais”. Ils peuvent s'être regroupés en villages relativement homogènes. Leur implantation ancienne dans certaines zones rurales leur confère une autorité sur les terres qui sont sous leur juridiction. Il existe donc des chefs de terre Malayus dans ces villages.

1.5 Les Chinois ou “Sino-indonésiens”

Une forte population chinoise s'implanta au début du 17^e siècle, mais surtout au milieu du 18^e siècle, dans la partie Nord-est de la province (Districts de Mempawah, Singkawang et Sambas). Cette région était d'ailleurs appelée les ‘districts chinois’. Ils étaient regroupés en “*Kongsis*”. Les Chinois immigrèrent initialement pour travailler dans les mines (or, étain..). Ils furent aussi à l'origine des premières plantations d'hévéa locales. Ils captèrent très rapidement les circuits de commercialisation des produits forestiers, de l'or, puis du caoutchouc, et, enfin, celle des produits de consommation. Ils n'ont plus le droit de posséder des terres depuis 1963 : en effet, une partie importante des chinois vivant en zone rurale a été évacuée lors de la période de la “*konfrontasi*” (1963-66), une guerre frontalière avec

la Malaisie, et n'ont jamais pu retrouver leurs terres. Ils sont essentiellement confinés dans des activités commerciales et habitent les zones urbaines. La majorité des "traders" locaux (commerçants-collecteurs ou "tokeh") sont sino-indonésiens de même que les propriétaires des industries de transformation du caoutchouc¹⁴. Le Tableau 1 présente les formes d'organisation sociales des 3 principales ethnies.

Tableau 1 : Ethnie et organisation sociale à Kalimantan

	Dayak Bidayuh	Malayus	Javanais
UNITE ECONOMIQUE DE BASE	FAMILLE NUCLEAIRE	FAMILLE NUCLEAIRE	FAMILLE NUCLEAIRE
UNITE DE GROUPE DE BASE	KELOMPOK PETANI GROUPE DE TRAVAIL ET "GROUPE FAMILIAL DESCENDANT" "TURUN"	KELOMPOK PETANI	KELOMPOK PETANI
UNITE PRIMAIRE TERRITOIRE	VILLAGE	VILLAGE	VILLAGE
UNITE SECONDAIRE TERRITOIRE			PROJET DE TRANSMIGRATION
APPARTENANCE GROUPE	TRIBUS	SULTANAT (ANCIENNEMENT	ORIGINE JAVANAISE (PROVINCE ET VILLAGE)
IMPORTANCE DU GROUPE SUPERIEUR SUR L'INDIVIDUEL	IMPORTANT	???	FORT
STATUT	LOCAL (ASLI)	LOCAL (ASLI)	IMMIGRANT
UNITE POLITIQUE	FAIBLE	MOYENNE	FORTE
CARACTERISTIQUES SOCIALES PRINCIPALES	INDIVIDUALISME ET EGALITE ENTRE PERSONNES		FORTE COHESION SOCIALE, PRIMAUTE PARTIELLE DU GROUPE SUR L'INDIVIDUEL
TYPE D'AUTORITE POLITIQUE	DEMOCRATE, INDIVIDUALITE		SOCIETE STRATIFIEE
TENURE FONCIERE ET ADAT	COMPLEXE : DE L'INDIVISION A LA QUASI PROPRIETE PRIVEE SELON LES ESPACES	IDEM	PROPRIETE PRIVEE AVEC CERTIFICATS (PROJETS DE TRANSMIGRATION)
HABITAT	"LONG HOUSE" INITIALEMENT EN VOIE DE PRIVATISATION COMPLETE	FAMILIAL	FAMILIAL

Encadré 1 : le système de production traditionnel Dayak

Il est actuellement basé sur un système extensif centré sur la défriche-brûlis et un cycle de riz pluvial, le ladang, puis l'intégration progressive de l'hévéa sous forme d'agroforêt appelée Jungle Rubber. Ce système s'est progressivement intensifié (plantation en ligne, entretien avant saignée, sélection des graines...) mais devient aujourd'hui obsolète en terme de productivité du travail.

Les Dayaks pratiquent aussi la riziculture inondée de bas-fond, inspirée des Javanais. Une sélection du recru forestier dans les vieilles jachères ou les vieux Jungle Rubber leur permet également de bénéficier d'une réserve en produits forestiers : les *Tembawang*. Dès le début des années 80, la vague de projets de plantation clonale a permis à certains villages de bénéficier de plantations hévéicoles en monoculture. A la fin des années 90, l'installation des sociétés de plantations privées de palmier à huile a également permis, dans les zones les plus proches des centres économiques ou des voies de transport et de communication, l'opportunité d'un salariat temporaire ou encore l'acquisition de parcelles plantées en palmier à huile en échange de terres avec un crédit complet.

Certains producteurs ont également développé depuis 1997 des activités de pépiniéristes et de plantations clonales agroforestières endogènes (RAS "*sendiri*").

Encadré 2 : Les transmigrants javanais

Les paysans Javanais installés par les programmes de transmigration disposent d'une surface cultivable limitée entre 2 et 2,5ha. Deux programmes co-existent : ceux basés sur les cultures pérennes (hévéa et palmier à huile) et ceux basés sur les cultures vivrières. Si les premiers sont des succès, les derniers sont des échecs complets. Ils sont initialement basés sur la culture intensive du riz inondé de bas-fond, le *sawah*, qui permet l'autosubsistance et les cultures pluviales dans les zones hautes qui assurent un revenu

¹⁴ Les "usiniers" sont regroupés en association, le GAPKINDO, qui regroupe plus de 120 sociétés transformant et exportant le caoutchouc naturel indonésien.

minimal. Initialement interdits de plantations fruitières ou forestières jusqu'en 1992, ils développent maintenant sur les terres non utilisables en *sawah*, des plantations pérennes telles que café, rambutan, hévéa ou du palmier à huile (avec des sociétés privées). Ils tentent également des systèmes vivriers en rotation (arachide, soja, haricot long). La plupart des Javanais possèdent quelques vaches qui représentent un capital d'épargne important en cas de nécessité. Cependant, ils sont le plus souvent obligés d'avoir une activité extérieure 3 à 4 mois/an afin de complimenter leurs revenus (remboursement de crédit, achat de nourriture complémentaire). Ils constituent de fait une main d'oeuvre captive pour les *Estates* proches (grandes plantations). Les Javanais, très sensibles aux opportunités d'intensification, intègrent généralement rapidement les cultures pérennes d'abord sous l'angle d'une monoculture, puis en intégrant les cultures vivrières et les opportunités de diversification des revenus.

2 Histoire de la colonisation des territoires

2.1 Des fronts pionniers à la diversification

L'ensemble de l'évolution pour la principale population, les Dayaks, est résumée dans le tableau n°2. L'évolution contemporaine peut se décomposer en trois temps :

2.1.1 : Le temps des front pionniers

La colonisation de l'intérieure des terres a débuté au début du siècle avec d'une part, l'extension des Dayaks le long des fleuves et, à partir des années 1930 la prise de contrôle de l'intérieur de la province par les autorités coloniales néerlandaises. Il s'agit donc d'un front pionnier qui part des fleuves vers l'intérieur des hautes vallées des affluents de la Kapuas. Les populations se stabilisent en développant des plantations agroforestières d'hévéas (jungle rubber)¹⁵.

2.2.2 : Situation post pionnière et stabilisation

Une fois le village implanté et les plantations en rapport, on observe une phase assez longue de stabilisation avec abandon progressif des cultures pluviales (riz landang) au profit des cultures pérennes (hévéa).

2.2.3 : Crise et diversification

La crise économique de 1997 a fragilisé les systèmes de production basés sur une seule production principale. La volatilité des prix internationaux et de la monnaie ont orienté les petits producteurs vers la diversification. Le développement des cultures pérennes, l'individualisation conséquence des pratiques agricoles et des comportement a rapidement abouti à une redistribution partielle (quelque fois complète) des terres communales traditionnellement en indivision. Il en est résulté une sorte de "privatisation des communaux", puisque le système de culture associé à ces communaux, le ladang était en train de disparaître. On voit donc que les lois coutumières sur le foncier (*Adat* en indonésien) s'adaptent rapidement aux nécessités techniques et organisationnelles (Penot 2003).

Tableau 2 : cohérence et évolution entre système technique et système social chez les Dayaks.

périodisation en 3 périodes	Système technique	Système social
Ante période 1	Chasse et cueillette Agriculture itinérante + <i>Tembawang</i>	Système entièrement communautaire Satisfaction des besoins individuels dans le cadre de la communauté

¹⁵ Un système extensif demandant peu de travail et pas de capital pour l'installation de la plantation et basé sur la plantation d'hévéas non sélectionnés dans un recru forestier.

période 1 1900-1970	Passage aux jungle rubber (agroforêts à hévéas) et à une économie de plantation agroforestière	individualisation du foncier et des stratégies. Début de différenciations sociales limitées
Période 2 1970-1990	Intégration des projets : utilisation de modèles techniques améliorés à haute productivité pour certains planteurs	Prise en compte des alternatives : parcelles en projets, travail extérieur, individualisation plus marquée des stratégies, abandon progressif des travaux en commun ou en entraide
Période 3 1990-2000	Recomposition des savoirs, émancipation des planteurs en projet de la monoculture, réintroduction partielle de l'agroforesterie fin des projets hévéicoles. Début des projets privés à palmier à huile.	Individualisation partielle, quelquefois complète, du foncier. Différenciation sociale accrue selon les stratégies. Syndrome de "l'opportunité manquée". Réactivation de la communauté face aux agressions extérieures sur le foncier

2.2 L'indépendance

On peut résumer les facteurs d'évolution globaux dans la périodisation succincte suivante pour la période 1950-2003 (voir encadré 3, 4 et 5). Trois périodes fortes se dégagent ; l'ordre ancien (Sukarno), l'ordre nouveau (Suharto) et la "*reformasi*", depuis 1998. Chaque période a débouché sur des droits civiques et des niveaux de structuration de la société civile différents. La première période, dite période "Sukarno" du nom du premier président et "père de l'indépendance" se caractérise par une intense activité politique, une économie chancelante, une politique louvoyante entre les différentes forces vives de la nation : les communistes, les musulmans, l'armée. Elle se terminera dans le bain de sang suite à la tentative de coup d'Etat de septembre 1965 (encadré 3). La seconde, dite période Suharto, est celle du développement économique basé sur revenus issus du pétrole à partir de 1973 : les "30 glorieuses" indonésiennes (1966-1996) avec une activité politique extrêmement limitée (encadré 4). La troisième période est celle de la chute de Suharto et de la démocratisation de la société civile à partir de 1998.

Encadré 3 : Période 1 : 1950-1970

- 1950 - 1965 : période "Sukarno"
 - 1957 : nationalisation des plantations privées en Indonésie: création des PTP (plantations gouvernementales).
 - 1965 : coup d'Etat, répression et mise en place du régime de Suharto.
- La période 1950-65 se caractérise par une lente décomposition de l'économie nationale.
- 1966-1998 : période Suharto dite de l'ordre nouveau ("*Order Baru*").
 - 1966-1973 ; nouvelle politique d'ordre nouveau : libéralisation de l'économie : développement d'une protection pour les prix intérieurs (riz, engrais...) et d'un secteur public de plantations (PTP). Une partie des *Estates* étrangères est rendue aux sociétés qui les contrôlaient.

Encadré 4 : Période numéro 2 : 1970-1990 : L'Etat et les projets

- 1974 premier choc pétrolier : les revenus pétroliers sont multipliés par quatre. Programmes de développement et d'intensification du type "révolution verte" pour le riz.
- 1973-1979 : premiers projets de développement hévéicole à Sumatra.
- 1979 : début du programme NES et SRDP (Sumatra et Kalimantan).
- 1984 : l'autosuffisance alimentaire est atteinte en Indonésie.
- Années 1980 et 1990 : Développement des premières sociétés de plantations du palmier à huile et des concessions pour les plantations forestières (HTI). La plupart des petits planteurs sont spécialisés en hévéa et sont peu diversifiés.

Encadré 5 : Période numéro 3 : 1990-2003 : accélération, diversification et désengagement de l'Etat.

- accentuation de la baisse tendancielle des prix en dollar constants dans les années 1990. Boum sur le développement des plantations privées de palmier à huile et plantations forestières.
- 1990 : début du programme TCSDP (continuation du SRDP) financé par la Banque Mondiale et TCSSP (financé par l'ADB).
- 1994-1996 : embellie des prix du caoutchouc.
- 1997 : crise financière, puis économique en Asie du Sud-Est : l'Indonésie est touchée de plein fouet.
- 1998 : Chute de Suharto en mai : nouveau gouvernement Habibie (dit de transition). Crise mondiale des prix du caoutchouc.
- 1999 : premières élections démocratiques en Indonésie : chute du gouvernement Habibie : nouveau gouvernement Abdurraman Wahid (Gus Dur). Référendum sur indépendance pour Timor. Annulation de l'annexion de Timor. Troubles en Aceh et aux Iles Moluques. Instabilité du gouvernement. Présentation de la politique de décentralisation. Reprise en main partielle du secteur bancaire.
- 2000 : stabilisation de la roupie indonésienne).
- 2001 : Chute du gouvernement Wahid : Megawati, fille de Sukarno, présidente indonésienne.
- 2003 : le prix du caoutchouc remonte et se stabilise

3 les déterminants de l'identité des territoires

3.1 Une identité marquée par les systèmes technique et les formes d'utilisation des territoires : le rôle de l'agroforesterie.

Systèmes techniques et ethnicité

Chaque période a débouché sur un paradigme, un système de culture dominant avec un savoir associé. L'hévéaculture villageoise indonésienne est marquée par le jungle rubber, modèle resté dominant chez les petits planteurs, et les pratiques agroforestières développées par des ethnies différentes. Les relations entre agroforesterie et ethnicité aboutissent à des systèmes culturels répondant aux contraintes locales. Le *jungle rubber* a modelé en retour les systèmes sociaux.

La multiplicité des agroforêts¹⁶ en Indonésie et la diversité des ethnies qui les mettent en oeuvre permettent de poser les trois questions suivantes :

- L'origine ethnique¹⁷, au sens culturel du terme, est-elle un facteur déterminant dans les stratégies paysannes face à l'innovation ? L'agroforesterie est-elle le résultat d'une approche traditionnelle propre à certaines ethnies ou bien est-elle le résultat d'une recherche de solutions à des contraintes indépendantes du caractère ethnique ?
- L'innovation que constitue l'adoption du concept de l'agroforêt (par opposition à la monoculture), sa mise en oeuvre et son adaptation, sous des formes diverses en tant que système de culture est-elle un facteur du changement technique (et social) lié à l'ethnie ? Ou bien un facteur d'évolution indépendant ?

Cet ensemble de questions repose sur le clivage observé en première analyse entre les systèmes traditionnels, chez les Dayak, ou les Malayu, et les systèmes intensifiés à base de monoculture chez les Javanais (pratiquant également le

¹⁶ Plus de 5 millions d'hectares au total en Indonésie.

¹⁷ Le terme ethnique est bien sûr pris dans son sens ethnologique où les différences organisationnelles et les techniques mises en oeuvre sont essentiellement d'origine culturelle et résultent d'une histoire particulière. Nous ne ferons pas ici une analyse anthropologique complète mais nous puiserons dans cette matière les éléments qui nous permettent de comprendre les stratégies paysannes, individuelles et communautaires des différentes populations.

“*sawah*”, riziculture irriguée). Ce dualisme simpliste et manichéen reflète les vues classiques institutionnelles des agences de développement avec une connotation négative pour les premiers et positive, moderne, pour les seconds. La réalité est plus complexe. En effet, toutes les ethnies soumises à des contraintes de développement similaires en arrivent à adopter les pratiques agroforestières partout où cela est possible (jungle rubber) et peuvent adopter en même temps la monoculture (paysans Dayak des projets) dans un premier temps en réponse à la pression technique forte de la vulgarisation. .

Certaines ethnies¹⁸ ont des rapports culturels particuliers à la forêt et développent des systèmes agroforestiers complexes qui reproduisent un “faciès forestier” tout en fournissant les produits commercialisables qui font l’objet depuis longtemps d’une activité de collecte ou de cueillette. Ces agro-systèmes sont la résultante d’une véritable gestion des ressources (sol, biodiversité végétale...), généralement extensive qui comprend d’une part la sélection d’espèces productives et d’autre part leur combinaison harmonieuse en terme d’utilisation de l’espace et de la lumière¹⁹. Les traditions agroforestières des Dayaks découlent directement de leur passé de chasseurs-cueilleurs et de leur connaissance intime des produits de la forêt. Les agroforêts complexes de type “*Tembawang*” sont d’ailleurs clairement orientées sur la conservation des ressources en bois et fruits pour la communauté dans un souci de gestion et de meilleure efficacité²⁰. Dans ce cas précis, il y a transfert des savoirs acquis dans la forêt aux agroforêts pour les mêmes produits ou des activités similaires. Les pratiques culturelles des agroforêts complexes, et en particulier celles qui consistent à laisser pousser un recru forestier en intercalaire d’une plantation pérenne relèvent d’une logique d’adaptation des conditions de culture au milieu et aux possibilités de l’exploitant en terme de travail et de capital²¹.

On peut donc distinguer les savoirs traditionnels sur l’usage de la forêt et la collecte, l’utilisation et la valorisation des produits ligneux ou non ligneux de ces forêts, des savoirs sur les pratiques culturelles des systèmes agroforestiers locaux de plantation. Les premiers permettent une valorisation d’une ressource pré-existante (la forêt) et sa reconstruction partielle dans les agroforêts complexes. Les seconds permettent la mise en place de systèmes de plantations, donc de véritables systèmes de culture, dans lesquels la non-intervention (la repousse forestière) est un mode de gestion parfaitement adapté en terme d’entretien, de lutte *anti-Imperata* par exemple et, finalement, de durabilité de ces systèmes. Les Dayaks développent des agroforêts productives, individuelles (jungle rubber basées sur l’hévéa) ou collectives (*tembawang* basées sur les bois et fruits) avec des territoires qui leur sont réservés. La forêt est initialement considérée par les Dayaks comme une ressource générant de multiples produits et pas seulement un espace à coloniser.

¹⁸ Ces ethnies sont tout particulièrement les Minangs à Sumatra et les Dayaks à Kalimantan. Ils ont su recréer des systèmes de culture agroforestiers (“*tembawang*” à Kalimantan et agroforêt à Surian/Cannelle/Durian à Ouest-Sumatra... mais d’autres systèmes ont été documentés...) qui permettent une mise en valeur extensive de terres exondées moins fertiles, en pente ou sous-utilisées.

¹⁹ Ces agroforêts ont été largement commentées et explicitées (Michon and De Foresta 1991), (Michon G 1997), (De Foresta 1994).

²⁰ Il existe ainsi des *tembawangs* à bois, ou à fruit, ou mixtes selon le degré de sélection appliqué aux plantes émergentes du système.

²¹ L’hévéa dans les jungle rubber, les *Shorea javanica* et spp pour les agroforêts à Damar etc.

Par contre, on note que toutes ces ethnies locales (à l'exception notable des Javanais trans migrants officiels pour qui le foncier et son précédent culturel ne s'y prêtent pas) pratiquent tous le jungle rubber sous une forme qui ne diffère pratiquement pas selon les zones. Il s'agit donc bien ici d'une même réponse technique à une contrainte agro-écologique commune (celle que rencontrent toutes populations dans les zones pionnières où la terre n'est pas un facteur limitant) quelle que soit l'ethnie considérée.

On rencontre donc globalement deux cas possibles : i) les stratégies agroforestières par opportunisme (le jungle rubber pour les Malayus ou les Javanais, ii) des stratégies agroforestières par essence avec une très forte capacité d'adaptation et de production d'innovations techniques par recombinaison des savoirs (les Dayaks). Ces deux situations sont confortées par les stratégies paysannes développées pendant la troisième période (1990-2001) qui correspond à une époque de forte recombinaison des savoirs. L'évolution des systèmes de production et des systèmes de culture hétéroclites peut se résumer en trois étapes :

–1. Un comportement différencié des ethnies par rapport à la gestion de leurs ressources et leur environnement et à l'utilisation ou non de pratiques culturelles agroforestières d'où des savoirs différenciés. On observe une dichotomie Dayaks d'un côté et Malayu /Javanais de l'autre²².

–2. Toutes les sociétés rurales ont cependant adopté le jungle rubber et des pratiques agroforestières avec l'hévéa nouvellement introduit pour des raisons d'adaptation au milieu et à leurs contraintes en capital et en travail. L'absence ou la très faible disponibilité de matériel végétal amélioré clonal n'a pas favorisé le choix de la monoculture en dehors des projets. Le facteur ethnique n'a donc pas été déterminant. C'est un faisceau de contraintes qui a orienté les trajectoires technologiques.

– 3. Dans les années 1990, la multiplicité des offres de culture ou d'activités crée de nouveau une divergence entre les deux groupes et un lien entre ethnies et pratiques culturelles dans la recombinaison des savoirs et l'innovation sur les systèmes agroforestiers améliorés à base de clones. Mais l'origine de ce lien semble plus tenir dans l'accès au foncier et aux ressources que dans le fait culturel lui-même.

Nécessité faisant loi : le jungle rubber s'est imposé à toutes les ethnies ayant des contraintes similaires en terme de travail mobilisable pendant la période immature et de capital d'investissement (Penot 2001).

Les formes de structuration

Le village est souvent en Indonésie l'expression d'une communauté paysanne avec une homogénéité tant culturelle qu'ethnique²³ correspondant à un agro-système spécifique où les stratégies collectives s'expriment. C'est aussi le principal niveau de structuration en zone rurale (Roesch 2002). Toute décision prise au niveau du village et qui prime souvent sur les décisions individuelles reflète les aspects sociaux liés à

²² Les systèmes de culture ont une représentation sociale différente selon les ethnies. Ce facteur peut jouer sur l'intérêt d'une population pour une production particulière. Les Javanais par exemple placent souvent la culture du riz en priorité, suivie de celle des *palawijas* (cultures "secondaires" vivrières, annuelles, autres que le riz) et enfin celle de l'hévéa.

²³ L'homogénéité des villages nous a d'ailleurs permis de définir une typologie de situation qui correspondait à des villages-types représentatifs des stratégies collectives que nous pouvions identifier.

la production. Le fonctionnement des institutions locales du village peut être gravement perturbées par l'intrusion d'une société de plantation et sa stratégie de récupération des terres sur sa concession par exemple. Les conditions du changement technique et des processus d'innovations seront donc interdépendantes des stratégies individuelles et collectives. Les seules organisations officielles, contrôlées par le gouvernement au niveau village sont les KUD (Coopérative villageoises). Le village est représenté au niveau administratif par un chef de village²⁴, nommé par le gouvernement, qui se superpose au traditionnel " chef des terres " qui reste en fait le véritable chef du village²⁵.

La seconde unité de structuration est le "groupe de paysans " (*Kelompok Petani*), que l'on pourrait qualifier de "groupes d'intérêt" centré sur une activité regroupant des gens de même famille ou clans, de même affinité ou tout simplement ayant les mêmes intérêts. Les niveaux supérieurs de structuration au niveau national ne sont pas représentatifs (de la société civile rurale) et sont contrôlé par le gouvernement : HKTI (Association des groupes de paysans Indonésiens) et KNTA (Représentation nationale des " meilleurs paysans ") (Roesch 2002).

Le changement social, qui accompagne le changement technique avec des adaptations progressives dépend alors de plusieurs facteurs : la souplesse initiale du modèle social, la souplesse d'évolution de la communauté sur le droit foncier coutumier (*Adat*) et sur sa capacité à intégrer de nouveaux acteurs (les projets par exemple). Le foncier, ses modes de tenure et son évolution sont d'ailleurs un critère extrêmement important de différenciation collective car il touche au bien le plus précieux de la communauté : son sol, donc son espace, son territoire. Le tableau 3 résume comment les contraintes techniques ont façonné les pratiques de mise en valeur du territoire. Les jungle rubber se sont développés sur des terroirs à faible fertilité initiale ou la fixation de l'agriculture vivrière est difficilement possible ou alors au prix de risques importants (du à la présence de *Imperata* en particulier).

Tableau 3 : Systèmes de cultures, ethnies et agroforêts.

Ethnie	Religion	système de cultures principales	Type d'agroforêt ou de système agroforestiers également développés.
Dayaks	Catholique	jungle rubber ladang monoculture hévéa (projets SRDP/TCSDP)	<i>tembawang</i> Pekarangan (plus ou moins développé)
Malayu/Jambi	Musulmane	jungle rubber ladang Riz irrigué si proximité d'une rivière monoculture hévéa (projets SRDP/TCSDP)	Pekarangan (plus ou moins développé) Eventuellement " <i>pulau buah</i> " (ancien <i>pekarangan</i> sur d'anciens sites de villages)
Javanais	Musulmane Synchrétique	riziculture irriguée ladang monoculture hévéa (projet NES)	Pekarangan (très développé)
Minang	Musulmane	Riziculture irriguée en bas fonds ladang Canelle	Agroforêt à <i>Surian/durian/canelle</i> Jungle rubber Pekarangan
Kubus	Animiste	chasse, pêche, cueillette	0

²⁴ Selon la mise en place de la loi de 1979 sur l'administration des villages (Undang-Undang Pemerintahan Desa n° 5). Le chef de village est flanqué d'un responsable de l'Armée, BANINSA, Bintara Pembina Desa).

²⁵ La société Dayak n'est pas homogène et chaque tribu a ses règles plus ou moins proches. Les Dayaks "*Bidayuh*" des districts de Sanggau et Sintang à Ouest Kalimantan sont plutôt de "tendance égalitaire" au sens où la communauté (le village) tente initialement de donner à chacun les mêmes droits en terme de foncier ou d'accès à certaines ressources. Les Malayus de Kalimantan, généralement d'anciens Dayaks, ont conservé les pratiques culturelles de leurs ancêtres Dayaks.

Indonésien-chinois	Chrétiennes ou bouddhistes	pas d'agriculture. Pas de foncier. Activité commerciale (traders)	0
--------------------	----------------------------	---	---

Ladang = agriculture itinérante. Pekarangan = jardin de case. Pulau bua = "îles à fruits"

3.2 Itinéraires techniques et reconnaissance sociale : L'Etat et le paysan

Il est symptomatique de voir que les institutions de développement indonésiennes (et de recherche) n'ont d'ailleurs jamais reconnu ni l'agriculture itinérante ni les jungle rubber (les agroforêts en général) comme des "systèmes de culture à part entière". On observe toujours deux mondes : i) le "monde paysan", pragmatique, producteur, inventif i) le "monde officiel des développeurs" (généralement pétri de culture Javanaise) : dogmatique avec une vision mythique (réductrice) de la réalité (Dove 1985f). On retrouve une dichotomie nette sur le plan historique entre un monde Javanais, indianisé et agraire, centré sur l'intensification de la riziculture et un monde extérieur (Dayak par exemple) centré sur l'exploitation de la forêt, puis de l'agroforêt, extensive par nature. Le monde Javanais est centralisé avec un pouvoir fort et un contrôle politique et social très important sur les producteurs. Le monde Dayak est lui atomisé, tribal et géographiquement découpé, donc sans contrôle social fort autre que celui de l'unité territoriale du village.

L'Etat organise une partie des migrations avec les populations javanaises, développement des projets de développement avec les producteurs locaux Dayaks et Malayus et distribuent la terre aux sociétés privées de plantation (palmier à huile ou d'espèces forestières) : somme toute une série d'actions dont les impacts peuvent s'entrecroiser et générer des conflits potentiels. Il en ressort une nette dichotomie entre les visions officielles, modernistes, souvent bien intentionnées mais pas toujours adaptées dans un si vaste pays, et les visions locales, marquées par leur histoire propre et leurs contraintes.

3.3 La période contemporaine

On observe une "accélération" de l'histoire à partir de 1997 et une série de rupture à partir de 1998. La crise de l'économie indonésienne de 1997, suite à la crise financière générale en Asie du Sud-Est, a fragilisé les systèmes de production et créé un sentiment d'insécurité ayant débouché sur les stratégies de diversification (Penot 2001). Le contexte local et national a fondamentalement changé pour l'ensemble de la société indonésienne avec la crise politique de 1998, la chute de Suharto, la démocratisation de la vie politique et sous la présidence Megawati, la politique de réforme de la vie politique et de l'appareil gouvernemental ("*reformasi*", et la mise en place d'une politique de décentralisation avec de nouveaux modes de gouvernance (Du pouvoir hyper centralisé au pouvoir local). On parle alors de lutte contre le K-K-N (*Korupsi-Kolusi-Nepotism*) ce qui était impensable avant 1997.

Historiquement, la société indonésienne, et particulièrement Javanaise (mais aussi à Sumatra et Sulawesi), était très structurée avant 1965 et polarisée autour des "*Aliran*", une version très particulière à l'Indonésie de partis politiques ceinturées d'organisations sociales structurant les groupes autour d'organisations de masse (Aspinall 2002). Quatre "*Aliran*" majeurs structuraient cette société civile sous l'empreinte de la très forte personnalité du père de l'indépendance (Sukarno) : le parti communiste (PKI), le parti nationaliste (PNI), le parti musulman moderniste ("*Masjumi*") et le parti musulman orthodoxe (NU). Les deux premiers se sont clairement développés en réaction aux deux seconds marqués par l'Islam. Le cas des Dayaks de Ouest Kalimantan est un peu particulier. Leur implication politique

semble avoir été faible du fait d'une très forte présence militaire durant la confrontation 1963-66 avec le Sarawak et le Sabah voisin, puis inexistante sous Suharto. En fait, la structuration Dayak, outre celle traditionnelle au niveau des villages et des groupes de paysans, a surtout été faite dans le cadre des activités pastorales, organisée par les prêtres locaux. Le point de rupture entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau a été le coup de septembre 1965. En réaction, la période Suharto se caractérise par un parti principal (GOLKAR) et des partis mineurs sans aucune action politique aboutissant en 1997 à une société civile (*Masyarakat madani*) dépolitisée et dépolarisée, fortement contrôlée ou le pouvoir centralisateur a été renforcé d'une administration essentiellement d'origine Javanaise.. On peut dire comme le rappelle Hidayat & Adinata " *les paysans indonésiens sont traités comme des objets par les autres acteurs....du fait que leur droits ont été volés par la gouvernement, les scientifiques, les technocrates, l'industrie...* (Hidayat 2001). Le second point de rupture a été mai 1998 avec 3 facteurs importants : le changement de relations entre l'Etat et la société civile, l'impact global du développement économique et le contexte international (Aspinall 2002). Si l'économie florissante des 30 glorieuses a permis un indéniable développement rural, industriel et urbain²⁶, cette période reste marquée par un anticommunisme primaire exacerbé et l'absence d'organisation non contrôlées par le gouvernement.

Si la vie politique ne semble pas avoir été aussi forte à Ouest Kalimantan dans les années 50 et 60, par contre, elle se développe fortement depuis 1998. Parallèlement est mise en place la nouvelle politique de décentralisation (*Otonomi daerah*) Les *bupati* (responsables administratifs des " *Kabupaten* " ou cantons), tous Javanais, Malayu ou Madurais avant 1998 sont maintenant tous Dayaks (voir **tableau 4**). Si l'impact de la nouvelle politique de décentralisation n'est pas encore véritablement mesurable, on observe donc cependant la reprise par les Dayaks du pouvoir local jadis contrôlé par les javanais. Des associations (" *yayasan* ") ont commencé à émerger après 1998²⁷. La décentralisation menant à une certaine autonomie régionale implique le réveil de l'identité régionale (si celle-ci est différente de l'identité Javanaise jusqu'alors détentrice du pouvoir centralisé) et la prise en compte de cette dernière dans les politiques mises en place. Le principal danger cette nouvelle politique dans un univers où la gouvernance est dominée par la corruption généralisée est d'obtenir à court terme une situation où chaque *Bupati* peut devenir un petit " *raja* local ", avec une mosaïque de petits " *sultanats* " locaux correspondant aux *kabupaten* comme présenté par Michel Picard pour le cas de Bali ou la demande d'autonomie et l'identité culturelle est très forte et marquée (Picard 2002).

Tableau 4 : Evolution des postes de gouverneur de la province de Ouest Kalimantan et de *bupati* des *kabupaten* de Sanggau et Sintang

Position	Nom	date	Ethnie
Gouverneur	H.Aspar Aswin	1993-2003	Javanais
	Drs. Usman Jafar	2003-....	Malayu asli de (Sekadau, Sanggau)
<i>Bupati</i> Sanggau	Letkol Baisuni ZA	1990 - 1998	Madurais
	Michael Andjioe	1998 - now	Dayak
<i>bupati</i> Sintang	H. Abdillah Kamarullah	1994-2000	Malayu Malais(Pontianak)

²⁶ Suharto est considéré comme le père du développement (" *Bapak Pembangunan* ")

²⁷ Les premières lois de décentralisation date de 1986-88 avec un début de libéralisation des organisations (coopératives) et de l'économie. La véritable loi de décentralisation date de 1998.

	Simon Eljakim	2000-now	Dayak
--	---------------	----------	-------

“ Malayu asli ” = Dayak converti à l'islam

“ Malayu Malais ” = Malayu d'origine “ monde malais cotiers ”

3.4 Un espace marqué par les relations Etat-Paysans

Depuis le début du siècle, l'occupation des sols dans la province a subi de considérables modifications qui se sont nettement accélérées dans la dernière décennie²⁸, caractérisée par une déforestation importante²⁹ depuis les années 1970 et un développement des grandes plantations de palmier à huile et d'*Acacia mangium* dans les années 1990. Les secteurs petits planteurs et plantations industrielles (*Estates*) sont maintenant clairement en concurrence pour l'occupation et l'utilisation des terres. Cette ré-allocation des terres peut ainsi créer des situations de conflits avec les communautés locales. Les concessions de 30 ans allouées à des sociétés de plantation reviennent de fait à une certaine “ privatisation ” des terres au détriment des populations locales initialement détentrices des droits d'usages liées à “ l'*Adat* ” (coutume traditionnelle).

Différents acteurs, L'Etat, les sociétés privées et les communautés locales agissent par leurs modes d'exploitation sur le paysage et l'utilisation des sols à travers de nombreux programmes de mise en valeur. L'Etat possède des plantations gouvernementales (PTP³⁰) autour desquels sont greffées des plantations paysannes contrôlées par le PTP (système NES³¹). Il agit aussi par une politique de distribution de concessions forestières, de concessions industrielles HTI³² et de concessions pour plantations pérennes à des sociétés privées, ainsi que par une politique de développement des projets de transmigration qui peuvent être basés sur des cultures annuelles, des culture pérennes (hévée, palmier à huile, cocotier) ou sur la culture d'*Acacia mangium* (HTI/trans).

Il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges de forêt primaire (environ 7.5 % du district) concentrée dans des parcs nationaux et des zones de forêts protégées. Les zones de forêts de production représentent seulement 14 % du territoire (pour plus de 40 % avant 1980) et sont situées en périphérie du district. Les zones d'activité agricole sont situées sur les terres les plus peuplées et à proximité des axes de communication (routes et fleuves). Les communautés locales ne contrôle plus juridiquement que 29 % du district en 1998 (52 % en 1985). Les projets de transmigration couvrent seulement 2.8 % du district et étant donné leur emplacement géographique ne constitue pas de menaces sur le foncier des communautés locales. Les zones de concessions pour plantations pérennes et forestières industrielles couvrent maintenant 60 % du district de Sanggau. Dans la pratique, en 1998, la situation est moins alarmante car ces concessions ne sont que partiellement plantées (20 % pour les concessions avec palmier à huile et 10 % pour celles avec

²⁸ Ce Chapitre a été écrit en s'inspirant fortement d'un article commun co-écrit avec Cathy Geissler en 2000.

²⁹ La principale cause de la déforestation sont les suivantes : L'introduction de l'hévée et sa mise en culture en agroforêts, au début du siècle. (463 000 ha dans la province dont 97,2 % en jungle rubber, une sur-exploitation des forêts, une importante reconversion des forêts en plantations forestières (*Acacia mangium*) ou pérennes (hévée et palmier à huile) liées à une politique de redistribution des terres par le gouvernement, sous forme de concessions, une forte augmentation de la pression démographique naturelle (supérieure à 2 % par an) renforcées par des migrations spontanées et organisées (transmigration) qui alimentent un front pionnier permanent.

³⁰ Perkebunan Pemerintah = plantation gouvernementale.

³¹ Nucleus Smallholder Estate Schemes.

³² Hutan Tanaman Industri : société mixte de plantations forestières (pour la fabrication de pâte à papier).

Acacia mangium). Un recalcul des zones nous indique qu'il reste " pratiquement " 54 % du district utilisable par les communautés locales (Geissler 1999). Le constat de cette situation juridique alarmante, source de conflit potentiel, doit donc être nuancé en fonction du taux réel d'occupation des sols.

La perception par les communautés locales comme une " intrusion des sociétés de plantations " dans ce qu'elle considère comme leur territoire, et qui correspond le plus souvent aux finages villageois est donc bien différente de celle des sociétés privées qui font effectivement valoir leur droits juridiques acquis le plus officiellement du monde sur la terre, considérée comme un espace ou un bien de production. Depuis mai 1998, on observe un début de révision de cette politique de plantation à outrance par la diminution des concessions accordées, et en particulier la révision, voire la suppression, des concessions non encore plantées. Cette situation crée à terme les germes d'un conflit potentiel sur le foncier quand, d'une part, les sociétés arriveront à saturation de plantation sur leurs concessions (autour de 60 %), et, d'autre part, quand la croissance démographique augmentera la demande en foncier des communautés.

Toute construction identitaire, soit-elle nationale, religieuse, culturelle ou ethnique, a besoin, dans un certain sens, de retrouver des repères spatiaux auxquels se référer. Le finage villageois, relativement bien défini dans les zones denses (plus de 30 hab/km²) et plus flou dans les zones moins peuplées, correspond généralement au territoire que possède une communauté. Les recompositions territoriales en cours modifient-elle profondément ces repères ? Et quels en sont les impacts actuels et potentiels ?

Il est encore trop tôt pour en estimer l'impact mais on peut d'ores et déjà observer deux points importants. D'une part, les stratégies paysannes s'orientent vers la diversification et la plantation ou replantation en cultures pérennes améliorées (utilisant du matériel végétal amélioré ou clonal), procurant ainsi une certaine sécurité foncière avec une tendance à une certaine " privatisation des terres " au sens de la transformation des communaux en indivision en parcelles individuelles transmissibles. D'autre part, un début de structuration des producteurs, encore très embryonnaire permet d'envisager une meilleure défense des communautés locales contre ce qu'elle considère comme une agression extérieure (les plantations privées). En 2000, plusieurs bureaux de sociétés privées ont ainsi brûlés dans la province à la suite de conflits fonciers mal réglés.

Enfin, la démocratisation de la vie publique a permis l'émergence de groupes politiques plus ou moins organisés (sur la capitale Pontianak) qui souhaitent voir aboutir une meilleure prise en compte des spécificités régionales. Un " institut de Dayakologie " est ainsi né à la fin des années 1990. L'action des ONG qui fleurissent depuis 1998 porte souvent sur les problèmes de conflits fonciers (Roesch 2002). Cependant, avec le processus de décentralisation est apparue le temps des incertitudes sur les droits réels et sur les nouveaux modes de gouvernance. On n'efface pas 32 années de réelle dictature avec un contrôle social et politico-militaire très fort en quelques mois. Cette situation génère une situation d'attentisme, voire de prudence pour beaucoup. De plus, de nombreuses communautés ont une expérience de structuration traditionnelle mais ne sont aucunement familiarisées avec les aspects juridiques ou de gestion d'une association de producteurs par

exemple. Dans un tel contexte en transition, avec ces nouvelles libertés et régulations (décentralisation) : quel type de demande peut-on voir émerger dans le futur proche: des phénomènes régionalistes ou autonomistes ?

3.5 Régionalisme ou autonomisme ?

Il paraît important de préciser les deux termes. Les phénomènes régionalistes *“ reposent sur une pratique sociale, spatiale et culturelle produisant ou bien exprimant de la singularité identitaire localisée, enracinée dans l'histoire et dans un territoire précis ”*. Dans le cas de cette mosaïque que constitue la province, il y a bien effectivement des phénomènes de régionalisme qui se superposent et co-existent durablement et en paix (avec l'exception notable du conflit Dayak/Madurais en 1997/98/2000). La spécificité culturelle et religieuse Dayak est indéniable en zone rurale (de même pour les Javanais et Malayus musulmans). Elle disparaît noyée dans le *“ monde malais ”* dans les zones urbaines importantes.

Le phénomène d'autonomisme par contre est d'une toute autre nature et repose *“ sur les associations, les discours et les pratiques sociales, spatiales et culturelles visant à la construction et/ou à la mise en valeur d'une singularité historique et localisée se traduisent en revendication identitaire antagoniste, voire en mouvement de lutte politique et parfois armée opposé à l'Etat Nation et à d'autres formes d'appartenance, d'organisation collectives, d'habitus identitaire ”*.

Il y a eu très peu de revendication autonomiste spécifiquement et authentiquement Dayak avant 1998 (à l'exception de la tentative de l'ex-puissance coloniale de séparer Kalimantan de l'Indonésie entre 1945 et 1949 mais celle-ci n'avait pour but que de tenter de fragmenter et fragiliser le futur nouvel Etat indonésien). Les exactions des japonais (massacre de Bangor) pendant la seconde guerre mondiale et la *Konfrontasi* (1963-66) ont plutôt renforcé le sentiment d'appartenance des Dayaks à l'Etat indonésien (a fortiori pour les Malayus et Javanais déjà habitués aux empires centralisés). Il n'y a pas eu de lutte armée ni d'opposition majeure avec le gouvernement central comme c'est le cas pour les provinces de Aceh, Irian Jaya, Sulawesi ou même Timor avant son indépendance. Par contre, la démocratisation et le redémarrage d'une vie publique et de la possibilité d'une société civile active peuvent rapidement déboucher sur des demandes plus précises, en particulier en matière de gestion locale des ressources. La politique de décentralisation en cours peut alors être analysée d'une toute autre façon et pourrait constituer un outil important de l'émergence d'une revendication Dayak.

Fort heureusement, le régionalisme local ne débouche pas sur une lutte armée comme cela a été le cas aux Moluques depuis 1998 entre chrétiens et musulmans³³.

Kalimantan est l'île où réside une majorité de Chrétiens dans l'intérieur des terres qui ont toujours entretenu de bonnes relations avec les autres ethnies (à l'exception notable des Madurais). Il ne semble pas qu'un *“ syndrome Molluquois ”* soit envisageable à Ouest Kalimantan.

³³ Les raisons en sont simples : les indonésiens ne souhaitent aucunement développer de tels conflits et celui des Moluques a été créé de toutes pièces par une faction militaire pour déstabiliser les gouvernements post-Suharto en exaspérant les soi-disantes haines religieuses, ce que je définirais comme le *“ syndrome Molluquois ”*. Des milices musulmanes, entraînées par cette faction de l'Armée, les *“ Laskars Jihad ”*, ont ensuite été amenées sur l'archipel des Moluques pour y porter la guerre, selon une technique déjà rodée pour l'ancienne province de Timor devenue indépendante.

Conclusion

La politique de développement des concessions à des sociétés privées, étrangères (Malaises) ou nationales liées à des groupes de pressions économiques qui tiraient leur pouvoir des liens tissés avec la famille Suharto au pouvoir, pourrait alors être sérieusement contestée de l'intérieur. Les *Bupattis* auraient alors le pouvoir d'imposer d'autres formes de développement qui soient plus respectueuses des droits traditionnels des populations locales, Dayaks ou Malayus. La corruption généralisée qui caractérise encore le fonctionnement de l'administration indonésienne pourrait tout aussi annuler cette hypothèse.

La encore, la pression foncière des centres de transmigration est trop faible pour continuer une source potentielle de conflits entre Dayaks et Javanais. Il n'y a donc pas matière à conflit entre ethnies sauf si le spectre de l'opposition entre religions (islam et chrétiens, catholique Dayaks en particulier) est utilisé comme arme de déstabilisation comme cela a été le cas aux Moluques, depuis 1998³⁴. Les sources de conflits résident plutôt autour du contrôle de l'espace par les acteurs, communauté paysanne et sociétés de plantations, et un gouvernement générateur de politiques devenus contradictoires à mesure que la ressource, la terre, diminue.. .

Le foncier, représentation sociale du territoire pour les premiers, simple facteur de production pour les seconds, reste au cœur des stratégies, des enjeux et des conflits potentiels. Ces conflits potentiels seront d'autant plus forts que l'identité des populations locale sera liée à leur territoire.

³⁴ Le conflit armé entre musulmans et chrétiens a été instrumentalisé par des groupes de pression, y compris l'Armée, lié à la famille Suharto, son gendre, le Général Prabowo, ancine chef des Kopassus, en particulier. Des milices armées, les " Djihad Laskars " ont ainsi servi à alimenter le processus de haine entre les deux communautés. La même technique avait été employée quelque temps auparavant à Timor Est.

Bibliographie

Algadrie, S. I. (1990). "Ethnicity and social change in Dyakanese society of West Kalimantan, Indonesia." Abstract of dissertation. PhD. University of Kentucky. Lexington, Kentucky. USA.: 424 p.

Aspinall, E. (2002). Civil society and Democratization. ANU, Canberra, Australie., paper presented at the "East-West Center conference on Civil Society and Political Change in Asia" , Phnom Penh, October 25-28, 2002. ANU 55 p.

Cleary, et al (1992). "Borneo: change and development." Oxford University Press. Singapore.
De Foresta, H. (1994). "Agroforests in Sumatra where ecology meets economy." *Agroforestry Systems* 6(4): pp.12-13.

Dove, M. R. (1985). "Gouvernement perceptions of traditionnal social forestry in Indonesia: the history, causes and implications of state policy on swidden agriculture." *Proceedings of the National Workshop on the project "Population/environment planning for Asian forest communities practising shifting cultivation: the indonesian component"*. FAO. p173-197.

Geissler, C. Penot E. (1999). " Mon palmier à huile contre ta forêt " .Déforestation et politiques de concessions chez les Dayaks, Ouest-Kalimantan, Indonésie." *Bois et Forêts des tropiques*, 2000. n° 266 (4): p 7-22.

Hidayat, R., Adinata K. (2001). Farmers in Indonesia: escaping the trap of injustice. Programme Advisory Committee meeting, FAO programme for community in Asia., 26-28 november 2001, Ayuthaya, Thailand.FAO

Michon, G. and De Foresta H. (1991). *Agroforesteries Indonesiennes: systemes et approches*. Paris, ORSTOM.

Michon G, de Foresta H. (1997). "Agroforest: predomestication of forest or true domestication of forest ecosystems ?" *Netherlands Journal of agricultural Science* 45: p 451-462.

Penot, E. (2001). *Stratégies paysannes et évolution des savoirs : l'hévéaculture agro-forestière indonésienne*. Thèse de doctorat. Faculté des Sciences Economiques. Montpellier, Université Montpellier I.: 360p.

Penot, E. (2003). "Le foncier : l'enjeu de tous les dangers" ou les relations Etat paysans dans les grande plaines hévéicoles indonésiennes. Evolution des systèmes de production hévéicoles et gestion de la ressource foncière : le cas de la province de Ouest-Kalimantan, Indonésie. Conférence UMR/SAGERT : Organisation spatiale et gestion des ressources et territoires ruraux, Montpellier, Février 2003, CIRAD.

Penot, E. Ruf F. (2001). Rubber cushions the smallholder: no windfall, no crisis. In "Agriculture in crisis : people, commodities and natural ressources in indonesia, 1996-2000 " edited by F. Gerard and F Ruf. CIRAD/CURZON. CIRAD/CURZON. Richmond, UK, Curzon Press, UK: p 237-266.

Picard, M. (2002). Ontonomi daerah in Bali: the call for special autonomy status in the name of Kabalian. Workshop on "perspectives on regional autonomy in a multi-cultural Indonesia". Singapore. 13-15 may 2002. Indonesian Study Group, Asia Research Institute and Department of Sociology, National University of Singapore, 14 pages

Roesch, M., Gouyon, A. Soeprado, N. (2002). Indonesia: a quick assessment of rural producers organisations. Montpellier, France. CIRAD pour la Banque Mondiale, contract n° 7119466.

Sellato, R. (1989). "Nomades et sédentarisation à Bornéo." *Etudes insulindiennes*, Archipel 9. EHESS, Paris.

Wee, V. (1985). *Melayu: hierarchies of being in Riau*. PhD thesis. Canberra, ANU.

Carte n°1 : La province de Ouest Kalimantan et la zone d'étude

